LARGILLIÈRE

MÉLANGES

D'HAGIOGRAPHIE BRETONNE

Saint Ethbin, saint Idunet et saint Dunet

Saint Brévara, Brévalaire, Brandan

Saint Avertin — sant Everzin

BREST
Imprimerie de la Presse Libérale, 4, Rue du Château, 4

1925

LARGILLIÈRE

MÉLANGES

D'HAGIOGRAPHIE BRETONNE

Saint Ethbin, saint Idunet et saint Dunet

Saint Brévara, Brévalaire, Brandan

Saint Avertin — sant Everzin

BREST
Imprimerie de la Presse Libérale, 4, Rue du Château, 4

1925

DU MÊME AUTEUR

Six saints de la région de Plestin, essai d'hagiographie bretonne, Rennes, (Plihon Hommay) 1922, in-8°.

La Basoche à Beauvais, à la fin de l'ancien régime, Beauvais (Dubois) 1922, in-8°.

Le prieuré de Roc'h Hirglas, en Plestin. Saint-Brieuc 1924, in-8°. (Extrait des Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, LV, 1923.)

La topographie du culte de saint Gildas, Rennes, 1924, in-8°. (Extrait des Mémoires de la Société d'Histoire et d'archéologie de Bretagne, V, 1924.)

Les nouveaux-mariés de l'année, à la procession de l'Assaut, à Beauvais, avant la Révolution, in *Mélanges V. Leblond*, Beauvais, (M. Dubois), 1924, in-8°.

A travers Beauvais, Notice historique. (*Guide du visiteur*). Beauvais, (Prévost), 1924, in-12.

Ronsard ses amis et ses imitateurs dans le Beauvaisis. Beauvais, (Dubois), 1924, in-8°.

Pierre Leborgne, mort au champ d'honneur, 1890-1915. Notice et extraits. Beauvais, 1921, in-8°.

Pierre Leborgne, mort au champ d'honneur, et R. Largillière. *La vie d'un avocat jurisconsulte au* XVII^e^ *siècle. J. M. Ricard, 1622-1678.* Paris (Champion) 1920, in-8°.

Saint Ethbin & saint Idunet

En février 1916, je fus détaché de mon régiment et envoyé suivre un cours de fusil-mitrailleur à Montreuil-sur-Mer. Le souvenir de l'heureux séjour que j'ai passé dans cette ville m'a poussé à écrire ce chapitre d'hagiographie montreuilloise et bretonne. Je le dédie à ceux qui furent mes hôtes, en témoignage de profonde reconnaissance.

Notes Préléminaires.

I

Sur les noms Ediunet Ethbin, voyez J. Loth, *Ns. des ss. bret.*, p. 36; Vendryès, in *Revue Celt.*, XXXVIII, (1921) p. 361, Duine, *Memento*, p. 88, n° 66, *Invent. liturgique*, p. 54 et 178, n. 6; — je n'insiste pas sur une hypothèse de M. Jourdan de la Passardière qui voyait dans *Pleyben* le nom de s. Ethbin, (*Bull. Com. diocés. Quimper*, 1923, p. 79). M. l'abbé Mével a repris cette hypothèse (*ibid.*, 1924, p. 267); s'il est vrai que l'on trouve les graphies *Pleizben, Ploizben* aux XIV^e^-XV^e^ s., (Longnon, *Pouillés de Tours*, pp. 302, 305, 310) il ne faut pas oublier que dans le Cartul. de Landevennec, à deux reprises, on trouve *Pleiben*, XXXI (titre) et note marginale du XIII^e^ s. à cette pièce, (devenue le n° LXV de l'édit. La Borderie). Le cartul. de Quimper donne une seule fois *Pleizben*, (1263, ch. 103, p. 162) et *Pleyben* dans quatre chartes dont deux sont plus anciennes (1241, ch. 57, p. 98; 1243, ch. 62, p. 104; 1278, ch. 124, p. 181; 1285, ch. 134, p. 190). La graphie *Pleiben* ou

Pleyben donnée par le Cartul. de Landévennec et le Cartul. de Quimper est donc bien antérieure à la graphie de *Pleizben*, qui n'apparait qu'une fois en 1263, puis aux XIV-XV[e] s. — Il faut remarquer que le cartul. de Landévennec intitule sa charte *de Pleiben*, il ne décompose pas le nom, — comme pour les autres paroisses, en *plebe X...*; nulle part d'ailleurs on ne trouve ce nom décomposé, précisément parce que l'on ne connaissait plus l'éponyme de cette paroisse. Or saint Ethbin était connu à Landévennec, et il semble bien que l'on ne considérait pas que Pleyben était la *Plebs Ethbini*. Quoiqu'il en soit une forme *Plebs Ethbini* ne serait pas devenue Pleïben dès l'époque du cartul. de Landévennec; le *th* aspiré devant une douce, ne serait pas disparu sans laisser de traces, et le *b* ne serait pas demeuré intact (1). — *Plévin*, C.-du-N., canton de Maël Carhaix, (Cf. Bull. Com. diocès., 1924, p. 267) pourrait être la forme moderne d'un ancien Plebs Ethbini, mais la forme ancienne *Plégnin*, en 1330 et 1368, (Longnon, *Pouillés de Tours*, pp. 301 et 305) indique un tout autre nom. V. J. Loth, *Ns. des ss. bret.*, p. 41, s. v. *Ewin*.

II

Le ms. 12604 de la Bibl. Nat., XII[e] s., provenant de l'abbaye de Corbie, contrairement à ce que dit M. Latouche (*Mélanges d'histoire de Cornouaille*, p. 41 n. 1) ne donne pas la vie de s. Ethbin, mais, comme le dit Ramé (*Bulletin Comité Trav. hist. et scientif., Hist. archéol. et philologie*, 1882, p. 439) une 4[e] rédaction de la vie de s. Guennolé, remaniée d'après la vie de s. Ethbin; s. Guennolé vit à Taurac avec s. Ethbin, puis le suit en Irlande, où il meurt. — De cette même rédaction dérive la vie publiée par

(1) M. l'abbé Mével, p. 267, n. 3, cite un quartier de *Croaz-Tiben*, en Pleyben. Il se peut que ce nom, sous une forme peu explicable, reproduise l'éponyme paroissial, comme il arrive fréquemment; ce nom ne peut signifier « calvaire décapité », on aurait *dibennet*; c'est peut-être un calvaire suivi du nom d'homme *diben*, l'étourdi, ce nom n'est plus attesté comme nom de famille, mais il a donné deux noms-de-lieux: *Le Diben* en Baden, Morbih., (Rosenzw. et Carte E. M.) et en Plougasnou, Fin., (carte E. M.), cf. et. pointe de *Dibenou*, en Guissény, F., (*Bull. Com. diocès.*, 1912, p. 301).

Capgrave, dans sa *Nova Legenda Angliæ*, (Londres, 1516, fol. CCCXIII v°; éd. Horstmann, Oxford, t. II, 1901, pp. 558-573). Capgrave fait mourir s. Guennolé *in suo monasterio Tauraco*. M. Latouche, p. 113, répète ce que disait Horstmann, p. 544, que cette partie du texte de la *Nova Legenda Angliæ* avait été publié d'après le ms. bodléien 240. Ce bodleien est un ms. de l'*Historia Aurea* de Jean de Tynemouth, il est de 1377 et par conséquent contemporain de Jean de Tynemouth. (v. Madan an Craster, *Summary catalogue of Western Mss. in the Bodleian Library*, II, 1, 1922, p. 384-85). M. Craster, bibliothécaire à la Bodleienne a bien voulu me faire savoir que la vie de s. Guennolé occupait les pp. 822-831 de ce ms., et que c'était le texte publié par Capgrave, (éd. Horstmann, II, p. 558-573). Telle est la source de Capgrave, elle n'est pas ancienne.

Usser, dans ses *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates* (Dublin, 1631, p. 421 et 464; édit. 1687, pp. 225 et 228) utilise Surius qu'il corrige d'après, nous dit-il lui-même, un ms. cottonien; ce ms. n'est pas perdu, contrairement à ce que dit Ramé (p. 438) et La Borderie (*Cartul. de Landévennec*, p. 182); c'est le cottonien Otto D VIII, décrit par Planta, (cf De Smedt, in *Analecta Bollandiana*, VII, 1888, p. 170, n. 4) publié par De Smedt (*ibid.*) et par Latouche. Les fragments que donne Usser peuvent être facilement reconnus, puisqu'il les donne en caractères italiques, et qu'ils sont précédés de la lettrine qui appelle la référence fournie en marge; ils reproduisent l'Otto D VIII, sauf l'heureuse correction *consedit* au lieu de *concessit*.

L'histoire de ce groupe de mss. a une certaine importance pour l'histoire de la vie de s. Ethbin comme on le verra.

— L'on trouvera dans cet article quelques abréviations qui seront comprises facilement, CEM = Carte Etat-Major; J. Loth, *Ns.*, = *les Noms des saints bretons;* quant aux ouvrages de l'abbé Duine, le maître regretté de l'hagiographie bretonne, ils sont si connus, qu'il était inutile de donner le titre en entier.

Ethbin & Idunet sont des personnages distincts

La *vita Idiuneti* copiée dans le cartulaire de Landévennec, est le seul texte qui ait donné à Idunet, le nom d'Ethbin; tous les autres manuscrits de cette *vita*, qui est la *vita Ethbini*, désignent toujours le héros de cette *vita* sous le seul nom d'Ethbinus, et les manuscrits en sont nombreux. Au surplus les vies de saint Guennolé dans lesquelles se trouve le miracle du lépreux, qu'on retrouve aussi dans la *vita Ethbini* et où le héros de cette *vita* intervient, le désignent toujours sous le seul nom d'Ethbin. L'accord est complet partout, contre le seul cartulaire de Landévennec. Cette constatation formelle suffit à prouver que le remplacement d'Ethbin par Idunet est une innovation due au scribe qui a copié le cartulaire de Landevennec, il a voulu faire une vie de saint Idunet en utilisant la *vita Ethbini*.

La tentative de ce scribe est certaine, car au cours de son travail il a oublié son but: il remplace bien dans le début de la *vita* le nom d'Ethbin par Idunet, mais au cours du récit il oublie de le faire, son étourderie le trahit, et il laisse subsister le nom d'Ethbin qu'il trouvait dans le texte qu'il copiait. Le texte du cartulaire de Landevennec, est l'original même du vol, d'une *vita Ethbini*, que le copiste voulait démarquer au profit de saint Idunet (1).

Il n'y a aucun doute à cet égard, La Borderie l'avait déjà remarqué dans ses notes à son édition du cartulaire de Landévennec, p. 196: la vie de saint Idunet « est en réalité une vie de saint Ethbin, qu'on

(1) Ajoutons que la pièce II du Cartul., n'a pas suivi cette confusion de la copie de la *vita Ethbini;* Saint Idunet y est donné sous la seule forme *Ediunetus*.

a voulu appliquer à saint Idunet, en supposant à tort que ces deux noms désignaient un même personnage » (1).

Un détail important qu'il ne faut pas oublier, c'est que la tentative absolument isolée, du moine de Landévennec a été complètement inconnue jusqu'au XVIII[e] siècle, jusqu'au jour où l'on a exhumé le manuscrit du cartulaire de Landévennec; avant cette date nulle part on n'a essayé d'identifier Ethbin et Idunet; le seul manuscrit, qui avait créé cette confusion de deux personnages, n'avait eu aucune notoriété. Dans le Nord de la France, on continuait à recopier des vies de saint Ethbin, en Bretagne Ethbin était inconnu ou presque, et Idunet demeurait un petit saint de Cornouaille qui n'avait pas de vie écrite.

Au XVII[e] siècle, Albert Le Grand fait entrer saint Ethbin dans l'hagiographie bretonne, en donnant, au 19 octobre, une vie de ce saint, qu'il a empruntée à des ouvrages étrangers à la Bretagne; il a ajouté ce saint, qui n'était l'objet d'aucun culte en Bretagne, parce que

(1) M. Latouche, p. 43-44, développe une hypothèse contraire: Un moine de Landévennec voulant écrire une *vita Idiuneti*, pour célébrer ce moine qui donna à Landévennec le prieuré de Châteaulin, commence une *vita Idiuneti* puis à cours d'éléments, emprunte à la vie de s. Guennolé, réd. A (ms. Cottonien, Otto D VIII), le miracle du lépreux où intervenait s. Ethbin, qu'il transforme en Idunet; Pour M. Latouche, la vie de s. Idunet telle qu'elle est donnée par le cartul. de Land., serait la source de tous les ms. de la vie de s. Ethbin, mais les copistes de ces autres ms., choqués par l'absence d'uniformité dans le nom du saint, l'auraient appelé d'une façon continue Ethbin, (n. 1, p. 43). — Le système soulève de grosses difficultés: 1° Si les copistes des autres ms. avaient unifié la forme du nom, ils l'auraient unifiée en Idunet, nom donné dans le début de la *vita Winwaloei;* mais comment admettre que ces copistes aient connu cette rédaction très rare? 2° Latouche admet, p. 45, que la *vita Ediuneti* est antérieure à Gourdisten, ce qui est impossible pour des raisons qui seront exposées plus loin, et que cette *vita* est l'œuvre des moines de Landévennec, et a été empruntée par les abbayes du Nord de la France, à la suite de l'exil des moines de Landévennec à Montreuil; je dis avec La Borderie que c'est le contraire qui s'est passé. La *vita Idiuneti* est postérieure à l'exil à Montreuil, et elle a été copiée sur une *vita Ethbini* rapportée de Montreuil, où elle avait été composée, après l'arrivée des moines de Landévennec, qui en ont rapporté une copie à Landévennec.

la *vita* en fait un breton, mais il ignore saint Idunet. La liturgie doloise ne connaît saint Ethbin qu'à la fin du XVIII[e] siècle, parce que la *vita* en fait un disciple de saint Samson, et c'est ainsi qu'il figure au 20 octobre dans le *Lectionnaire* dolois de 1769.

Par conséquent il n'existe aucune tradition identifiant Ethbin à Idunet, et Ethbin est inconnu en Bretagne jusqu'au jour où les hagiographes le découvrent dans des recueils étrangers à la province. Sur ces entrefaites Lobineau met au jour la *vita* enfouie dans le cartulaire de Landevennec, et qui était demeurée lettre morte; il fait connaître la tentative du rédacteur du cartulaire, mais il prévient le lecteur que la confusion entre les deux personnages n'est pas possible: « Ce qui est certain c'est qu'il [saint Idunet] est plus ancien que saint Ethbin, que l'on a pourtant voulu confondre avec lui », (édit. 1724, p. 47). A la suite de cette découverte de Lobineau, une tradition s'est constituée, quasi indéracinable, et malgré l'avertissement de Lobineau, puis de La Borderie, l'on persiste à croire que les deux noms Idunet et Ethbin, désignent un même personnage (1).

Le moine qui s'est emparé de la *vita Ethbini* pour l'attribuer à Idunet a eu une idée absurde. Idunet est un cornouaillais, Ethbin au contraire est donné comme dolois et disciple de saint Samson, il n'est jamais venu en Cornouaille, pas un mot de sa *vita* ne le conduit aux environs de Landevennec, ni à Châteaulin, où le culte de Idunet se trouvait attaché. Il y a absurdité et paresse, car le moine aurait pu

(1) Ramé, p. 189, ne dit presque rien de s. Idunet, mais admet l'identité des personnages; il n'a pas remarqué le changement de nom à travers le texte du cartul., et il écrit « le corps d'Idunet exposé aux mêmes aventures que celui de Guennolé, était venu aussi échouer dans le Ponthieu, sans qu'on sache dans quelles circonstances. Il y avait donné naissance à un culte local et à un petit mouvement littéraire, sous le nom de s. Ethbin ».

fabriquer une *vita* lui-même. Mais il ny regardait pas de si près, on le sait, puisqu'il ne s'est pas donné la peine de changer jusqu'au bout le nom d'Ethbin en Idunet.

Saint Idunet

Saint Idunet est un saint breton connu dans la Cornouaille, et honoré par les moines de Landevennec, parce qu'ils possédaient le prieuré de *Loc Idunet* en Châteaulin; ils ont inséré dans leur cartulaire sous le n° II, une pièce ou ce saint est censé donner des terres et son oratoire à saint Guennolé; cette pièce est fausse, le roi Grallon y intervient (1).

Des reliques de ce saint furent retrouvées dans l'île de Groix vers la seconde moitié du XI[e] siècle (*Cartulaire de Quimperlé*, p. 45 et 50) avec le chef de saint Guennolé. Elles auraient été cachées en ce point par les moines de l'abbaye de Quimperlé, qui les auraient reçues de ceux de Landévennec, au moment de leur départ vers Montreuil, selon l'hypothèse du regretté Oheix (2). Saint Idunet figure dans les anciennes litanies (3).

Il a paru une notice importante sur saint Idunet

(1) Bien noter que le rédacteur de cette pièce ignore la *vita Ethbini-Idiuneti;* s. Idunet y est donné comme frère de Guennolé, (cf. Lobineau, édit. 1724, p. 45 « car, quoiqu'on puisse entendre par ce mot de *frère*, un frère en Jésus-Christ, il semble plus juste ici d'entendre un frère selon la chair »; le texte est formel *iter edidit ad fratrem suum Ediunetum;* frater, ne pourrait avoir le sens de frère en Jésus-Christ, que dans la bouche d'un moine s'adressant à un autre moine: *frater carissime*, que l'on trouve dans la *vita Winwaloei*, épisode du lépreux.

(2) *Les reliques bretonnes de Montreuil-sur-Mer*, Association Bretonne, Congrès de Concarneau, 1905, p. 143.

(3) *Revue Celt.*, XI, pp. 136, 141.

dans le travail de M. Jourdan de la Passardière intitulé : *A propos du cartulaire de Landevennec* (Bullet. Com. dioc. 1923, p. 77). M. de la Passardière y relève les établissements suivants:

Prieuré de Loc Yonnet, en Châteaulin.

Le saint est honoré en Plounévez-du-Faou (canton de Châteauneuf, arrondissement de Châteaulin).

Chapelle en Plounévezel (canton de Carhaix, arrondissement de Châteaulin).

Chapelle en Pluzunet (C.-d.-N.).

Lieu dit *Kersunet* à 3 kil. N.-O. de Coray (Cassini) devenu Kerdanet.

Saint-Evinet à 4 kil. N. de Guiscriff (Cassini) devenu Ivenet.

Le premier établissement est bien connu; l'ermitage de saint Idunet était sur un côteau escarpé en Châteaulin, et l'on montre toujours en ce point de gros blocs de rochers, dits « lit de saint Idunet » (*Bull. Com. dioc.*, 1905, p. 165).

La chapelle en Plounévezel est intéressante, elle se trouve en un lieu dit *Landrévoazec*, près de *Kériolet*, (CEM).); la chapelle est en une *lan* qui ne porte pas le nom du saint, le saint actuel a donc remplacé un saint antérieur. Quant à *Kériolet*, ce nom paraît bien comporter la même forme populaire que *Loc Yonnet* (1).

La chapelle en Pluzunet intéresse un autre saint, *saint Dunet* qu'on étudiera plus loin; je n'insiste pas non plus sur une chapelle *saint Unet* en Laurenan, citée par Gautier du Mottay, (*Icon. et hag. bret.*, p. 49); il s'agit d'un autre personnage, la chapelle étant généralement écrite *Saint-Unoy*.

(1) Il existe un autre *Keriolet*, bien connu en Beuzec-Conq, F., et un autre en Bourbriac, C.-d.-N., (C. E. M.).

Kersunet est une cacographie comme on en rencontre tant dans Cassini. Ce village est *Kerdanet*, (CEM) en Le Cloître, trêve de Pleyben, et c'est le *Caer-Tanet*, donné par le Cartul. de Landévennec, XXXII.

Saint-Ivinet, en Guiscriff, M. (CEM et Rosenzw), n'a aucun rapport avec saint Idunet, v. J. Loth, *Ns.*, p. 68.

A cette liste, il faut ajouter :

Kéryonet, chapelle La Madeleine, à la limite N.-E. de Pleyben, (CEM); il semble bien que cette chapelle ait été primitivement dédiée à saint Idunet dont le hameau a gardé le nom.

Trégourez, (canton de Châteauneuf) dont l'église est sous le vocable de saint Idunet. Si ce lieu est le *Trechorwus* du cartul. de Landévennec, XII, il n'y aurait aucun doute que cet établissement ait relevé de *Loc Yonet*, en Châteaulin avant le rattachement de ce monastère à Landévennec, ou que les moines de Landévennec aient installé en ce point le culte de saint Idunet.

La topographie du culte de saint Idunet, est entièrement enfermée dans l'arrondissement de Châteaulin, intimement liée à Landévennec, ce saint est donc un cornouaillais.

Saint Ethbin

Saint Ethbin était inconnu en Bretagne; Albert Le Grand l'a découvert dans des recueils étrangers à la Bretagne, et l'a intercalé parmi les saints bretons, (1634); c'est plus d'un siècle après cette découverte que ce saint apparaît dans la liturgie bretonne, au moment où l'évêché de Dol publie son *Lectionnaire* de 1769-1770. Le nom de ce saint ne se retrouve dans

aucun nom de lieu, aucune chapelle ne lui est dédiée; il n'a pas de statue. Les reliques n'étaient pas en Bretagne avant la grande translation des corps saints, car les moines en auraient rapporté des reliques à leur retour.

Montreuil-sur-Mer, détenait le corps de ce saint ; les nombreux inventaires des reliques de Montreuil disent *le corps*, comme il arrive souvent, ce qui ne veut pas dire le corps entier; cependant le chef était encore dans la chasse au moment où elle fut violée par les révolutionnaires (1). Dans le Nord de la France, saint Ethbin était honoré aussi dans les abbayes de Marchiennes, arrondissement de Douai, et d'Anchin, près de Douai, lesquelles abbayes nous ont laissé trois manuscrits de la *vita Ethbini*, et dans l'abbaye de Loos-les-Lilles, (Duine, *Invent.*, p. 74). Il est fort probable que ces abbayes avaient reçu ce culte, de Montreuil.

Saint Ethbin était, en outre, tout particulièrement honoré dans l'Eure, évêché d'Evreux, au petit village de Port-Mort, et à quelques lieues de là, à Vernon. Du Saussay, dans son *Martyrologium gallicanum*, (Paris, 1637, II, p. 758) après avoir raconté la vie du saint, sa mort survenue en Irlande, ajoute que son corps fut ramené en France et déposé à Port-Mort: l'on y voyait encore de son temps le chef dans un reliquaire d'argent; la machoire en avait été détachée pour être donnée à l'église Notre-Dame de Vernon (2). La liturgie de Vernon fait mention du saint.

En dehors de la région du Nord de la France et de Vernon, Ethbin est complètement ignoré (3).

(1) Rodière. *Les corps saints de Montreuil*. Paris, 1901, in-8°, p. 154. — Sur l'expression *totum corpus*, v. Duine *Invent.*, pp. 64 et 94.

(2) Sur le culte dans cette région, voyez infra. — Noter le chef en deux endroits à Port-Mort et à Montreuil.

(3) Je ne vois ce saint cité que dans un psautier glosé de Saint-Marcel de Paris, XIV^e^ S. et dans un lectionnaire du XV^e^ S. de l'abbaye

L'on a toujours admis, chez les historiens bretons, que les moines de Landévennec auraient apporté à Montreuil les reliques de saint Ethbin en même temps qu'ils apportaient celles de saint Guennolé. La présence des reliques dans la région de Vernon s'expliquait en disant que les moines auraient, au cours de leur long voyage, traversé le Vexin. (1)

La thèse qui sera soutenue ici est tout autre : Ethbin était inconnu à Landévennec, ses reliques se trouvaient à Montreuil; nous savons qu'elles y étaient avant 954-955 (Oheix, p. 155), mais nous ne savons pas à quelle date elles y sont arrivées, ni qui les y avait apportées. Elles ne venaient pas de Landévennec, puisque la *vita Ethbini* rédigée à Montreuil, comme on le verra, fait mourir le saint en Irlande, bien loin de Landévennec; c'est à Montreuil que les moines cornouaillais ont connu saint Ethbin; c'est à Montreuil que les reliques de ce saint se sont trouvées voisiner avec celles de saint Guennolé et que l'on a créé l'épisode du lépreux qui les réunit tous deux; c'est de Montreuil que les moines de Landévennec ont rapporté ou reçu une vie de saint Ethbin dont ils ont fait une vie de saint Idunet.

Les reliques de saint Ethbin se trouvaient à Montreuil sans qu'on puisse savoir comment, de même que celles d'un autre saint celtique, saint Killien (2), ce dernier aussi inconnu en Bretagne que saint Ethbin.

Saint-Corneille de Compiègne. (Duine, *Invent.*, pp. 87 et 115). — L'abbaye de Blandinberg faisait mention du saint, le 19 octobre, (Oheix, p. 155), parceque les moines de Montreuil s'y étaient réfugiés en 954-955; les AA SS., oct. VIII, p. 481, disent aussi qu'à Gand on faisait mémoire du saint *in monasterio s. Petri Gandæ*, or Gand, a aussi reçu des reliques de Montreuil.

(1) Oheix, *les reliques bret.*, pp. 145 et 156. — Il est certain que les moines ne prirent pas le plus court chemin, mais on étend beaucoup leurs pérégrinations: Le Mans, Senlis, Vernon...

(2) Rodière, p. 16.

La *Vita Ethbini*, Le Miracle du lépreux

Revenons à saint Ethbin; sa vie latine comporte, on l'a vu, le récit d'un miracle qui le met en relation avec saint Guennolé: Guennolé avait la pieuse coutume d'aller célébrer la messe dans une chapelle voisine de son monastère, et le diacre Ethbin l'accompagnait; ils rencontrèrent, un jour, un lépreux qui les supplia de lui venir en aide; ils s'approchèrent; le malheureux leur dit que son nez, tout rongé par la lèpre, le faisait atrocement souffrir. Ethbin prend dans ses bras et soulève de terre, le pauvre ladre qui explique que pour le soulager il faut appliquer ses lèvres sur son nez putréfié; Guennolé accomplit ce que lui demandait le malheureux, et à l'instant tous deux virent le lépreux se transfigurer, la sainte croix apparaître autour de sa tête, et les anges venir au devant de lui. Le Christ avait pris la forme d'un lépreux pour éprouver leur charité. (1)

Cet épisode est excessivement long dans la *vita Ethbini* : il comporte une phrase du chapitre 2, et les chapitres 3, 4, 5, 6 et 7, soit un peu plus de 5 chapitres sur 10 que comporte la *vita* ; l'on voit ainsi la part démesurée que prend cet épisode dans la vie de saint Ethbin; si l'on ajoute que le héros de l'épisode n'est pas saint Ethbin, mais saint Guennolé, on voit par là que c'est une pièce mal rattachée à l'ensemble de la *vita* et très certainement empruntée maladroitement par l'auteur, pour constituer le fond de son récit.

Cet épisode se retrouve dans une rédaction de la vie latine de saint Guennolé, c'est la rédaction désignée sous la lettre A par M. Latouche, représentée

(1) L'ensemble du morceau est inspiré des *Actes des Apôtres*, c. III, où l'on trouve la phrase *Argentum et aurum non est mihi.*

par le seul manuscrit cottonien Otto D VIII. Cette rédaction, contrairement à ce que pensait M. Latouche, est de Wrdisten, comme la rédaction B du cartulaire de Landévennec; il n'y a aucun doute à cet égard; les deux textes se ressemblent à tel point qu'il ne s'agit même pas de deux rédactions différentes, mais comme l'abbé Duine le disait d'éditions différentes d'une même vie (1). Du même Wrdisten, nous avons une troisième édition de la même vie, cette dernière plus courte, qui a été retrouvée et publiée par M. Fawtier, la rédaction F. (2). Or ces deux autres rédactions B et F. ne donnent pas l'épisode du lépreux; et fait important, la rédaction la plus longue des trois, la plus complète, B, ne le donne pas; l'épisode ne se rencontre que dans une des deux rédactions abrégées.

On est donc fatalement conduit à supposer que l'épisode du lépreux dans la rédaction A est une interpolation. Le seul manuscrit qui donne cette rédaction, le cottonien Otto D VIII est du XIII[e] siècle, bien postérieur au manuscrit du cartulaire de Landévennec; l'interpolation est donc possible. Deux faits viennent prouver que c'est là une interpolation:

(1) Duine: *Le schisme breton*, *Annales de Bret.*, 1915, p. 443, n. 1.

(2) *Une vie inédite de s. Guennolé*, *Mélanges d'archéol. et d'hist. de l'Ecole franc. de Rome*, XXXII, 1912, pp. 27-48. Cette vie commence par les remerciements de Wrdisten à l'évêque Jean d'Arezzo pour la bonté qu'il avait témoignée à deux moines de Landévennec, puis Wrdisten y parle du saint patron de son abbaye, et de ses vertus. M. Fawtier a considéré cette partie comme un prologue, une lettre d'envoi séparée (reconnue comme étant bien de Wrdisten, par M. Duine, *Memento*, n° 7, p. 47), mais ce début ne peut être séparé du reste du texte. Wrdisten y vante les vertus de son Saint, et précisément dans ce qui suit, il continue en exposant en détail chacune des vertus de s. Guénolé; si il y avait un prologue séparé, la vie aurait commencé comme toutes les autres vies par des renseignements sur le saint, son origine, sa famille, ici au contraire, ces renseignements et la biographie sont rejetés à la fin. Toute la vie est donc de Wrdisten. — M. Fawtier apportait d'autres considérations à l'appui de cette thèse, mais en ce qui concerne le travail de M. Latouche, il adoptait complètement ses conclusions.

1° le miracle du lépreux n'est pas mentionné au sommaire des chapitres, bien que ce miracle soit un des plus longs épisodes de la *vita* (1); 2° saint Guennolé est donné comme célébrant la messe chaque jour : *tu qui cotidie carnem et sanguinem Jhesu Christi immolas*, détail qui est d'une époque bien postérieure à Wrdisten (2), surtout de la façon dont il est présenté: célébrer la messe chaque jour, aurait été à cette époque une pratique très rare, et n'aurait pas été mentionné simplement par une incidente ; l'auteur aurait présenté ce détail d'une toute autre façon.

Par conséquent, il n'y a aucun doute, l'épisode du lépreux a été interpolé dans le manuscrit cottonien; Wrdisten l'ignorait, et l'on revient à ce qui a été dit

(1) Remarque qu'avait déjà faite Oheix, *Les rel. bret...*, p. 155, n. 2; à cette époque, 1906, Oheix considérait le ms. cottonien comme une autre rédaction de Wrdisten et regardait l'épisode du lépreux comme une interpolation; plus tard, Oheix se rangea aux conclusions de M. Latouche, et admit que le ms. cottonien était une rédaction du moine Clément, mais il souleva de grosses objections à ce système. V. le compte rendu que Oheix donna du travail de M. Latouche, *Soc. Arch. Fin.*, 1912, pp. 5, et seq.

(2) Cf. Duine, *s. Gobrien*, p. 28; *Memento*, pp. 88, 89. — Le style de ce passage ressemble assez au style de Wrdisten; il y a des expressions choisies: *ut sacerdos dignus diacono sustentaretur justo; corpus vulneribus plenum; ab intimo pectore trahens suspira* (M. l'abbé Duine, à qui j'avais soumis cet article, m'avait signalé un rapprochement avec Virgile, *Æn*, I, 370, 371, *quærenti talibus ille suspirans imoque trahens a pectore vocem); aurum non habemus, argentum non recondimus* rappelle au l. I, c. XI, *argentum et aurum non est mihi; quidnam daturi sumus huic pauperi... quid acturi sumus*, rappelle au l. I, c. VII, *quid acturi sumus, quove ituri sumus*. — Il est inutile d'insister sur la théorie de M. Latouche, p. 45. M. Latouche considérait la rédaction A comme l'œuvre de Clément, moine de Landévennec, vers 850, et il expliquait que le miracle du lépreux ne se retrouve pas dans la rédaction B, parce que Wrdisten trouvant ce miracle dans la *vita Ethbini*, négligea de le répéter dans sa rédaction de la *vita Winwaloeï*; or Latouche n'avait pas démontré que la *vita Ethbini* soit antérieure à la rédaction B, ce qui est impossible, et son système aurait tenu si les deux vies avaient été écrites pour être toujours données conjointement, comme dans le cartul. de Landévennec, ce qui n'est pas, puisque dans la rédaction F, destinée à un étranger, qui ignorait s. Ethbin, la *vita Winwaloeï* n'est pas suivie de la *vita Ethbini*, et cependant on n'y trouve pas l'épisode du lépreux. — Ajouter à ces considérations que la vie en vers, qui est antérieure à Wrdisten, ignore aussi l'épisode du lépreux.

plus haut, les moines de Landévennec ne connaissaient pas saint Ethbin avant leur voyage à Montreuil, cet épisode du lépreux ils l'ont rapporté de Montreuil.

Après cette digression sur la présence de l'épisode du lépreux dans la *vita Winwaloeï*, revenons à la *vita Ethbini*. Il n'y a aucun doute que le récit tel qu'il est donné dans le ms. cottonien de la *vita Winwaloeï* est d'une rédaction antérieure à la *vita Ethbini*. Nous avons déjà dit que l'épisode était d'une longueur démesurée pour la *vita Ethbini*, que d'autre part, le héros de cet épisode n'était pas saint Ethbin ; tout dénonce l'emprunt. L'épisode tel qu'il est raconté dans la *vita Winwaloeï* s'accorde parfaitement avec ce que les vies de saint Guennolé nous apprennent, au contraire, tel qu'on l'a incorporé dans la *vita Ethbini*, il est contraire à la tradition sur saint Guennolé: saint Guennolé en effet y devient un simple moine du monastère de Taurac, qui obéit à son abbé saint Similien. Ici la transformation du récit primitif est manifeste: d'abord elle se constate dans la phrase qui introduit le texte du récit tel qu'il se trouve dans la *vita Winwaoleï*, et surtout par deux mots ajoutés par la *vita Ethbini* qui sont des contre-sens: le récit dit que Guennolé avait l'habitude d'aller célébrer la messe dans une chapelle voisine; la *vita Ethbini* ajoute qu'il le faisait *jussu abbatis* ce qui est contraire au contexte: il ne s'agirait plus d'une pieuse coutume, le saint obéirait à un ordre (1). Le remaniement est formel, et maladroit.

La *vita Ethbini* a donc emprunté le récit, il n'y a aucun doute, et elle l'a remanié; elle a, sans respect pour ce que l'on savait de saint Guennolé, placé ce

(1) En outre le texte de la *vita Winwloeï* dit une chapelle peu éloignée du monastère de s. Guénolé, *a monasterio suo*. la *vita Ethbini* supprime le possessif, *suo;* ce n'est plus *son* monastère.

saint dans une abbaye où il n'a jamais résidé, et a fait de lui un simple moine obéissant à son abbé (1). Ce n'est donc pas la *vita Ethbini* qui donne le récit primitif de l'épisode du lépreux.

L'épisode du lépreux n'a pu être fabriqué qu'à Montreuil, puisqu'il met en présence deux personnages, saint Ethbin et saint Guennolé, dont les reliques et le culte n'existaient conjointement qu'à Montreuil seulement. A Landévennec, saint Ethbin était inconnu; la vie latine d'Ethbin a d'ailleurs été rédigée à Montreuil, et à ce sujet, il ne faut pas oublier qu'elle fait intervenir un certain *Baumerus*. Ce diacre Baumerus, connu dans le Maine et aussi aux environs de Senlis (2), si c'est le même personnage, intéressait particulièrement une paroisse toute voisine de Montreuil, *Beaumerie-Saint-Martin* ; cette paroisse dédiée à *saint Walloy*, qui est notre saint Guennolé, se rattachait plus spécialement à saint Ethbin, puisque la miniature qui orne la tête du chapitre *Biaumery* dans le cueilloir de l'Hôtel-Dieu de

(1) Saint Guennolé y est si défiguré, que les auteurs y ont voulu voir un second s. Guennolé, voyez Albert Le Grand, Lobineau, Garaby, Tresvaux, de même un prêtre de Montreuil, en 1644 (Rodière, *op. cit.*, p. 97). Cette division de la personnalité de nos saints est un fait fréquent; Garaby en donne beaucoup d'exemples; c'est là un moyen pour tourner les difficultés, qu'il ne faut pas confondre avec un phénomène tout différent dû à la tradition écrite ou orale, qui localise en plusieurs endroits la vie d'un saint. L'hagiographie bretonne nous offre un saint Tudual trécorrois, un cornouaillais et un briochin. Si nous étions sûrs de pouvoir fixer Taurac près de Dol, l'on pourrait croire qu'il a existé un Guennolé dolois, à côté du Guennolé cornouaillais.

(2) Latoucle, p. 44, n. 4. — Sur les saints bretons à Senlis, v. et. Duine, *Ss. de Domnonée*, p. 68. Sur l'église Saint-Frambourg, v. *Comité archéologique de Senlis*, 2e série, VII, (1881), p. 159. Cette église détenait les reliques de Silvin, évêque de Thérouanne, 30 juillet, d'après la mention qu'en fait un martyrologe de Saint-Bieul: « XV° Martii sancti Silvini Tarvanensis episcopi et confessoris cujus corpus in ecclesia sancti Frambaldi Silvanectis depositum » et les reliques de « Landovena « filia regis, dit l'ancien légendaire de Senlis, reine d'Armorique affirme Chastelain, déclarant que tel est le « sentiment traditionnel ». — Il y avait à Senlis une rue de la Bretonnerie, dite aussi rue des Jardiniers.

Montreuil en 1477, reproduit le miracle du lépreux (1); le choix de ce sujet, pour orner le nom de Beaumerie, indique que le miracle du lépreux était par tradition rattaché à Beaumerie, avec le nom du diacre Baumerus; Beaumerie et Montreuil c'est tout un (2).

Cette vie est montreuilloise, elle a été rédigée à Montreuil après l'arrivée des moines de Landévennec qui ont apporté aux Montreuillois le culte de saint Guennolé, et ont permis ainsi de réunir en un épisode commun des saints dont les reliques étaient voisines. Elle a été écrite de bonne heure puisque les moines de Landévennec l'ont incorporée dans leur cartulaire composé au milieu du XI[e] siècle. Mais cette *vita* ne peut pas être leur œuvre; ils n'auraient pas renversé d'une façon aussi formelle ce que la tradition leur apprenait sur leur patron saint Guennolé. Ceux qui ont rédigé cette *vita* ignoraient saint Guennolé; les autres éléments de la *vita* ne sont nullement cornouaillais, Samson, évêque de Dol, monastère de Taurac, Baumer, saint Similien, saint Silvanus, l'Irlande, et la fameuse *sylva quæ Nectensis dicitur*, L'intervention de saint Samson n'a peut être pas été décidée par les Bretons, puisque dès le X[e] siècle, ce saint avait déjà une grande renommée (3).

(1) Rodière, *op. cit.*, p. 79. — Pour Beaumerie, on trouve d'anciennes graphies *Belmeriacum*, *Belmeri*, *Baumeri*, *Biaumery*, *Baumeri* (De Loisne, *Dict. topogr. du Pas-de-Calais*), mais ces graphies n'affaiblissent pas mon argument. — A noter les conditions bizarres dans lesquelles ce personnage est nommé dans la *vita*; l'hagiographe a voulu donner un nom propre et c'est tout.

(2). Une preuve de plus que cette vita est bien montreuilloise c'est que trois abbayes du Nord de la France et de Belgique, celles de Marchiennes et d'Anchin nous ont donné trois mss. anciens de cette *vita*. Latouche, p. 54. — Noter aussi combien l'histoire de ces moines qui vont desservir quotidiennement une chapelle voisine est peu conforme à ce que nous savons des moines armoricains.

(3) Duine, *Le culte de Saint Samson au X[e] siècle*, Rennes 1902, in-8°.

L'auteur de la *vita Ethbini* ignorait la *vita Winwaloeï*, et par conséquent il n'a pas extrait de la rédaction A de cette *vita*, l'épisode du lépreux. Celui qui a intercalé l'épisode du lépreux dans la rédaction A, comme l'auteur de la *vita Ethbini*, ont puisé à la même source, probablement un recueil de miracles qui existait à Montreuil, et dans lequel les héros de l'épisode avaient reçu les noms de deux saints particulièrement honorés en cette ville: Guennolé et Ethbin.

Saint Ethbin, *Conclusion*

La *vita Ethbini*, qui est montreuilloise, n'explique pas comment les reliques du saint arrivèrent à Montreuil; le saint meurt en Irlande, bien loin de Montreuil, il y est enterré là où il l'avait demandé, et sur sa tombe éclatent les miracles: *sepultus est in eodem loco ubi jusserat, honorifice, ubi, Domino largiente, fiunt miracula.*

De cette *vita*, certaines parties sont montreuilloises: le reste, saint Samson, l'Irlande sont étrangers à Montreuil, mais ont pu être ajoutés à Montreuil; on ne pourrait être en droit d'y voir le résidu d'une tradition quelconque. Tout ce que l'on peut dégager de certain, c'est qu'Ethbin était de Grande Bretagne ou d'Irlande; c'était un *scot* dans le sens étendu prêté à ce nom; la confusion entre les deux Bretagne permettait de le rattacher à saint Samson.

L'inconséquence entre ce que la *vita Ethbini* dit de saint Guennolé, et ce que la tradition rapporte de ce saint ne saurait permettre de supposer que l'on possédait des éléments qui se sont imposés aux rédacteurs de la *vita Ethbini*. Si nous avions la preuve que Port-Mort a joué un rôle dans l'élaboration de cette

légende, on pourrait admettre que Port-Mort a subi l'influence des établissements samsoniens de la Seine; nous ne savons rien à cet égard (1); la véritable solution aurait été de trouver un monastère qui aurait honoré conjointement saint Samson, saint Ethbin et saint Guennolé, Montreuil n'est pas dans ce cas, mais nous l'avons dit, saint Samson pouvait être connu à Montreuil puisque son nom avait gagné tout le monde occidental à la fin du X^e^ siècle.

Quant à l'emplacement de Taurac, rien ne permet de le fixer. On a proposé bien des identifications, aucune ne paraît satisfaisante (2).

Nous ne savons rien sur saint Ethbin, si ce n'est que ses reliques étaient vénérées à Montreuil et à Port-Mort, et que ce saint est un scot. Le nom sous la forme Ethbin toujours la même, doit être considéré comme sincère; on n'a pas pu l'expliquer par le celtique, c'est peut être un nom anglo-saxon (3).

Le Culte de saint Ethbin dans le Vexin

L'on trouvera ci-dessous les documents sur le culte et les reliques de saint Ethbin à Vernon et à Port-Mort; c'est du Saussay (1637) qui le premier a révélé l'existence de ce culte en ces parages.

(1) Je n'ai rien vu qui laisse supposer un rapport quelconque entre Port-Mort et Pentale, ce qui aurait pu être curieux pour les origines doloises de Ethbin. Il a un lieu dit *la Roque*, sur le bord de la Seine, qui rappelle peut-être Saint-Samson-de-la-Roque enclave doloise. — Selon CHARPILLON ET CARÊME, *Dict. hist. des communes de l'Eure*, Les Andelys, 1868, 2 vol. in-8°, s. v. *Port-Mort*, le monastère de Port-Mort, dont parle la charte publiée par Mabillon, dépendait de l'abbaye de Mortemer.

(2) Je pensais découvrir quelque nouveauté du côté de Port-Mort avant un voyage que je fis tout dernièrement; il n'y a rien; l'on ne sait rien de cet établissement. Non loin de Port-Mort, il y a une commune de *Tourny*, en latin *Tornacum* ou *Torniacum*, mais on ne relève pas en ce point d'établissement monastique: CHARPILLON ET CARESME, *op. cit.*, s. v. *Tourny*.

(3) Sur l'explication de ce nom, v. VENDRYÈS, in *Rev. Celt.*, XXXVIII, 1921, p. 361.

L'on trouvera ensuite un passage de la *Gallia Christiana*, passage important parce que tous les historiens locaux s'en sont inspirés. (Charpillon et abbé Caresme, *Dictionnaire historique des communes de l'Eure*, Les Andelys, 1868, in-8°, t. II, p. 681), et *Mémoires et notes d'Auguste Le Prévost pour servir à l'histoire du Département de l'Eure, p. p. Léopold Delisle et Louis Passy*, Evreux, 1864, in-8°, II, p. 609).

Du Saussay, *Martyrologium*, Paris, 1637, in-f°. II, p. 755.

[résume la vita Ethbini traditionnelle. — p. 758 parle ainsi des reliques, mais sans indiquer qu'il en aurait existé à Montreuil:]

Ossa tanti cœlitis postea in Galliam ad patriæ munimentum revecta apud Rotomagenses, in vici de Port mort ecclesia, quam in ejus honorem fidelium pietas excitavit: digno Dei amici cultu reposita sunt, ubi nunc usque caput ejus venerabile, hierotecæ argenteæ inditum omni religione adservatur. Maxilla tamen ex hoc decepta in collegiata Ecclesiæ sanctæ Dei genitricis apud Vernonium ad Sequanam oppidum ejusdem tractus visitur, eo quo decet honore recundita.

Gallia Christiana, XI, 122, A (De veteribus ecclesiæ rotomagensis monasteriis).

V. *Portus Mauri*. In finibus Velocassium ad Sequanam, sesquileuca supra Andilegum [les Andelys], vicus exstat vernacule *Port-mort dictus*, ad quem corpus sancti Ethbini diaconi et monachi ex Hiberniâ translatum fuisse dicitur tom. II Martyrologii Gallicani, pag. 758, atque ibi forte positum erat monasterium de quo charta Vandemiris sub annum XVII Theodorici III regis apud Mabillonium Annal. Bened. tom. I, p. 594 et Diplomat., pag. 472, in hæc verba: *Donanus... ad monasterio Porto Mauro, ubi vir venerabilis Amalcarius abba præesse veditur, locello cognomenante Alticio in pago Macerarius* (1).

(1) Cette charte est dans Mabillon, *De re Diplomatica*, Paris 1681, in-folio, p. 472. Mabillon n'avait pas identifié Port-Mort: « Quid sit Portus Maurus, ignoramus ».

L'église collégiale Notre-Dame de Vernon détenant des reliques de saint Ethbin, ce saint est entré dans la liturgie locale.

Un antiphonaire manuscrit de 1696, *Antiphonarium Vernonense juxta formam Ebroicencis brevarii, opere et cura Guiliemi Savary Vernonensis canonici* conservé à la bibliothèque du presbytère de Vernon, fait mention de saint Ethbin au 20 octobre, commun d'un confesseur non pontife; par conséquent à cette époque, notre saint ne détenait pas de propre à Vernon.

Un *Proprium sanctorum ecclesiæ collegiatæ Beatæ Mariæ Vernonensis ad formam Breviarii broicensis redactum*, imprimé en 1750 à Evreux chez Antoine Magner, et conservé dans la même bibliothèque donne un office propre que nous reproduisons *infra* ; cet office a dû être constitué au moment où l'on publia ce propre; il suit le récit traditionnel de la vie latine, dont il reproduit bon nombre d'expressions. Il a ajouté quelques précisions historiques: Ethbin est un breton de l'Ile, il vient en Armorique avec saint Samson; l'époque où l'abbaye de Taurac fut dévastée est précisée, et on nous dit que les reliques d'Ethbin auraient été ramenées d'Irlande en Armorique et auraient reposé avec celles de saint Guennolé jusqu'aux dévastations normandes — pour le reste c'est le commun d'un abbé.

Le *Martyrologium Ebroicense*, de l'évêque de Rochechouart, publié à Paris en 1752, p. 279, fait mention de saint Ethbin « In Hibernia sancti Ethbini abbatis, cujus memoria ex suscepta Reliquiarium ejus portione Collegiata Vernonensis Ecclesia hac die veneratur. »

Il n'existe plus à Vernon, ni culte, ni relique de saint Ethbin, on ignore même son nom. Il en était

déjà ainsi en 1905, (v. Oheix, *les reliques bretonnes de Montreuil*, qui repproduit une lettre de M. le Curé de Vernon du 5 Avril 1905).

Proprium Ecclesiæ Collegiatæ Beatæ Mariæ Vernonensis, Evreux, in-8°, 1750, pp. 106-108.

20 oct., S. Ethbini abbatis, — semiduplex — omnia de communi abbatum præter ea quæ sequuntur.

Lectio II. — Ethbinus Britanniæ majoris Indigena, cum annorum esset quindecim, ab Eiila matre ad samsonem Episcopum Dolensem adductus est, dum is in Armoricam prope jam transmissurus monasterium a matre et matertera sua citra sabrinum mare conditum visitaret, illicque recens extructas Ecclesias consecraret. Quo in loco Eiilam, ut postulabat, sacro velamine Deo dicatam consanguineis suis commendavit; Ethbinum vero Coma Capitis tonsa, more Britanico, in clericum ascivit et in armoricam duxit, ubi aliquot annos cum eo conversatus, etiam ad Diaconatum ab eodem promotus est. Tandem vero ex lectione Evangelica de perfecto mundi contemptu et omnimodo propriæ voluntatis abnegatione, desiderio vitæ arctioris incensus, Monaterium quod Tauratus vocabatur expetiit, et à sancto Similiaco Abatte veste indutus monastica, quia Diaconus erat Winvaloco sacerdoti adjunctus est, ut Ecclesiam monasterio subjectam, ab eoque milliario fere uno distantem diebus Dominicis et Festis visitaret, in eaque, erogata plebi verbi divini alimonia, sacrificium offerenti Presbitero ministraret.

Lectio III. — Qua in consuetudine ambo pertitisse memorantur, donec supervenientes Franci, anno ut creditur secundo postquam, Guntramno mortuo, Burgundiæ regnum ad Childebertum juniorem pervenit, cum tota provincia ipsam Ecclesiam vastaverunt. Unde Ethbinus in Hiberniam fugiens in Silva Nertensi tugurium sibi, ut peregrinus pauper paravit, et in honore sancti Silvani Martyris oratorium extruxit, ubi ad annum vitæ octogesimum tertium Deo servivit, pane solum et aqua bis in hebdomada vitam sustentans. Miraculis clarus obiit in cella decimo

quarto Kalendas Novembris, et in loco quo jusserat honorifice sepultus est. Cum autem Hiberniam expilarent hostes, reliquiæ ejus in armoricam reductæ et sancti Winvaloci tumulo sociatæ traduntur, donec iterum Armorica Normanorum Incendio conflagrante divisæ sunt, et in varia loca perlatæ: Inter quæ Vernonium ad sequanam nonnullæ pervenerunt, quæ hactenus ibidem in Ecclesia Collegiata Beatæ Mariæ religiose coluntur.

A Port-Mort, on possède toujours des reliques de saint Ethbin. Dans la nouvelle église, une chapelle latérale, du côté de l'épitre lui est dédiée et le vitrail représente *saint Ethbin*. Le procès-verbal de reconnaissance des reliques en date du 25 avril 1837 spécifie que les reliques qui seront présentées à la vénération des fidèles sont un *humerus, un femur et une machoire inférieure*, et ce sont toujours ces reliques qui sont conservées dans le reliquaire; une tête n'a pas été reconnue comme appartenant à saint Ethbin, il est dit « la tête ne sera pas exposée mais conservée avec respect ». On ne sait ce qu'elle est devenue. Les renseignements qu'avait fournis du Saussay sont donc contraires à la tradition, puisqu'il disait que le chef de saint Ethbin était conservé à Port-Mort, et que la machoire avait été détachée et donnée à l'église de Vernon. L'on trouvera ci-dessous deux notices et le procès-verbal de reconnaissance des reliques. Le 18 juillet 1876, un nouveau reliquaire en bronze doré remplaça l'ancien reliquaire; procès-verbal de cette translation fut dressé; ce procès-verbal mentionne les mêmes reliques, mais au lieu de *femur* écrit *tibia*.

Procès-verbal de reconnaissance des reliques de saint Ethbin (1837).

Charles-Louis de Salmon du Chatellier, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège Apostolique, évêque d'Evreux,

Vu l'information faite par M. Jouen, curé d'Ecouis, par nous commis à cet effet, de laquelle il nous paraît résulter que les deux os d'humerus et femur et une machoire sont bien ceux qui étaient vénérés autrefois dans l'Eglise de Port-Mort, comme partie du corps de saint Ethbin, abbé en Irlande, que les déclaration des personnes qui les ont conservés, pendant les temps malheureux de 1793 et 1794, où tant de choses saintes furent profanées, prouvent le respect avec lequel, elles les vénéraient comme de véritables reliques de saint Ethbin.

Considérant que depuis qu'elles ont été rendues à l'Eglise de Port-Mort, elles n'ont pas cessé d'y être l'objet de la vénération des fidèles jusqu'à ce jour.

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit:

1°) les deux os humerus et femur, et la machoire honorés dans l'Eglise de Port-Mort, comme des reliques de saint Ethbin, abbé, ne laissant aucun doute sur leur identité avec celles qui étaient autrefois honorés en cette qualité dans la dite Eglise, nous permettons qu'elles soient exposées de nouveau à la vénération des fidèles et nous les avons en conséquence attachées sur un coussin de soie de couleur rouge et scellées de notre sceau, les avons ensuite renfermées dans un reliquaire doré de forme d'un carré long fermé par des glaces des quatre côtés et de forme ogivale.

2°) La tête dont est question dans le présent procès verbal ne sera pas exposée à la vénération des fidèles, mais cependant conservée avec respect dans la sacristie ou autre lieu décent jusqu'à ce qu'on puisse se procurer des renseignements convenables à son égard.

Donné à Port-Mort, dans le cours de nos visites paroissiales, sous notre seing et sceau de nos armes, l'an de J.-C. Mil huit cent trente-sept, ce mardi 25e jour d'avril.

† C., Evêque d'Evreux.

Léon Coutil, *La chapelle Saint-Eloi de Nassandre, Etude sur le culte des pierres, des sources et des arbres dans l'Eure* etc., Evreux, 1908, in-8°, pp. 22-23, (*Extrait de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'Eure*, 7e série, V. 1907.)

A 500 mètres environ et en face de la commune de N.-D. de la Garenne, à 400 mètres de la rive droite de la Seine et de l'écluse, près du hameau du Château-Neuf, dépendant de Port-Mort, se trouve un monument primitivement composé d'une pierre fruste horizontale en calcaire portant sur quatre petits supports très bas. Après 1870, il a été remplacé par une table horizontale bien équarrie reposant sur quatre supports rectangulaires ornés et surmontés de petits chapiteaux; on lit sur la table « saint Ethbin, priez pour nous ».

D'après une légende relativement récente, ce saint personnage aurait été inhumé en cet endroit. Or d'après le *Martyrologium gallicanum* réédité dans la *Gallia Christiana*, le moine écossais Ethbin fut martyrisé au VIIe s., et aurait été inhumé dans un terrain donné par Vandemir, (peut-être à Port-Mort?) Cet acte de donation est daté de la XVIIe année de Thierry III, c.-à-d. probablement de l'année 687.

Le desservant de Port-Mort, ignorant les citations précédentes et voulant donner plus d'intérêt au pèlerinage qui se rend tous les ans en cet endroit le dimanche après l'ascension et le 20 octobre, décida vers 1870, ainsi que nous l'avons dit, de refaire un monument moins fruste; mais en indiquant aux pèlerins que c'était le tombeau de saint Ethbin, il se trouve en désaccord avec le manque de précision des texte, et avec le résultat d'une fouille faite sous les anciennes pierres en 1868 par l'abbé Lecoq, curé de Guiseniers, dont les recherches très sommaires ont amené néanmoins la découverte de plusieurs ossements humains. Il est donc difficile d'admettre que les prêtres de Port-Mort, qui ont conservé avec tant de soin quelques débris osseux de saint Ethbin dans un reliquaire aient pu négliger de recueillir jadis tous les ossements qui se trouvaient dans sa sépulture et qui probablement étaient dans un autre endroit. Il eut été beaucoup plus sage de ne pas mettre d'inscription sur la table et de laisser subsister une simple hypothèse due aux textes ci-dessus rappelant l'endroit de la sépulture du moine écossais et surtout de ne pas faire disparaître l'ancien monument (dolmen)... Nous rappelons que les pèlerins conti-

nuent à passer trois fois sous la table nouvelle de saint Ethbin pour guérir leurs rhumatismes.

Il semble bien difficile de faire la lumière sur l'origine du petit monument en question; à Port-Mort, je n'ai pu rien savoir; il importe de remarquer qu'il existe dans la région un monument analogue: près de Vernon, dans la forêt de Bizy, l'on voit un autel genre sarcophage, sur lequel est posé une petite croix. La dalle qui forme le revêtement de face de ce sarcophage — qui semble être du XVIII[e] siècle, — porte l'inscription TOMBEAU DE S. MAUXE, et est ornée d'une représentation de saint Mauxe couché. L'église de Vernon possède une relique, un os du bras, de ce saint évêque de Priez en Provence; la relique, selon la tradition, aurait été apportée à Vernon par un homme qui l'aurait dérobée à Priez. Le monument n'est donc pas le tombeau de saint Mauxe.

A. OHEIX, *les reliques bretonnes de Montreuil-sur-Mer*, (*Bulletin Archéologique de l'Association bretonne*, Congrès de Concarneau, 1905), p. 156.

M. le curé de Port-Mort a bien voulu m'adresser le 14 avril 1905, les renseignements suivants « l'église de Port-Mort possède en effet une relique insigne de s. Ethbin. Quant à l'origine de cette relique à Port-Mort, je n'en sais rien. Je sais seulement que le culte à ce saint remonte très haut. Les reliques reposaient avant la révolution dans une chapelle dédiée à s. Martin, et attenante à un vieux château, où s'est mariée Blanche de Castille. Pour sauver ces reliques du pillage, on les enterra au pied de la colline où était bâtie cette chapelle, puis elles furent déposées dans un reliquaire et transportées à l'église paroissiale où elles sont encore. Pour rappeler ce souvenir, il se fait chaque année, le dimanche après l'Ascension, un pèlerinage à l'endroit même où ces reliques furent déposées. A cet endroit s'élève une tombe avec inscription.... »

M. l'abbé Aubé, curé de Port-Mort, qui m'avait communiqué le texte du procès-verbal de reconnaissance des reliques et le procès-verbal de la translation du 18 Juillet 1876, m'a signalé la note suivante qu'il tenait de l'abbé Mercier, vieux prêtre originaire de Port-Mort, et qui y mourut il y a quelques années: « C'est en 1811, qu'eut lieu la translation des reliques de S. Ethbin de la tombe à l'ancienne Eglise Saint-Pierre de Port-Mort; c'est en 1811, également qu'une pierre fut posée là où on trouva les reliques. L'abbé Bostel, curé de Port-Mort, 1869-1877, a fait faire le monument actuel. »

Par chapelle Saint-Martin, il faut entendre l'église Saint-Martin-du-Château-Neuf, tout à fait en aval de la commune; la cure de cette église fut réunie à celle de l'église Saint-Pierre de Port-Mort, en décembre 1769, cette seconde église était tout à fait en amont de la commune; elle a été remplacée par l'église actuelle, bâtie en 1875 au milieu du village. L'on notera donc ce fait bizarre que les reliques reposaient avant la Révolution non pas à Port-Mort, mais au Château-Neuf, ce qui est contraire à ce que disaient du Saussay et la *Gallia Christiana*.

Saint Dunet, éponyme de Pluzunet

Pluzunet est une paroisse des Côtes-du-Nord, canton de Plouaret; l'église est dédiée à saint Pierre qui ici comme en beaucoup d'autres paroisses a remplacé l'ancien patron éponyme. M. J. Loth a consacré à ce saint l'article suivant, (*Noms des ss. bret.*, p. 35).

DUNET: *Pluzunet*, C.-du-N.

Il est probable que le patron est *saint Dunod* = Donatus: saint Dunod est le patron de Bangor en Flinstshire; il y a une église de *St-Donat's* en Glamorgan: *Donat* est sans doute une forme littéraire.

Je dois reconnaître qu'en l'absence de formes anciennes pour *Plu-zunet*, il serait possible que *Dunet* représentât le nom gallois *Dunwyd* conservé dans *Llan-ddunwyd* en *St-Dunwyd* en Glamorgan (Rees, *Essay*, 336); mais il faut remarquer que Dunwyd est justement *Saint-Donat's;* il est donc fort possible que Dunwyd soit une forme inexacte.

Le saint semble bien être *Dunet* ; les formes anciennes *Ploedunet* en 1330, *Ploezunet* à la fin du XIV^e^ siècle,((Longnon, *Pouillès de Tours*, pp. 339-344 et 350) indiquent que *Dunet* n'était précédé d'aucune voyelle. Actuellement l'on prononce *Plunet*, et ce nom Plunet, comme d'ailleurs Pluzunet, est nom de famille dans la région. (1)

Le saint est toujours connu dans la paroisse; il a sa statue dans l'église, à l'autel de la chapelle latérale du côté de l'épitre, statue qui le représente en

(1) Il existe en Pluzunet, un lieu dit *Rubunet-Saux* (Cadastre, C E M et Cont. d'Ogée), j'avais cru que ce nom reproduisait l'éponyme de la paroisse, (cf. *Rubadas*, près la chapelle Saint-Gildas, (C E M et Cadastre), en Tonquédec, paroisse limitrophe), mais le nom ancien est *Rubunsaux*, 1718, Arch. dép. C.-d.-N., G, Pluzunet et Pluzunet, reg. bapt. mar. sép. 1672 et *Runebeut, ibid.*, 1666. Le culte de Saint Donat existe en Bretagne; il y a une chapelle *Saint-Donat*, c^ne^ Pleyber-Christ, F., (Cassini et C E M), mais M. Le Guennec, (*Soc. Arch. Fin.*, 1922, p. 85) écrit que le vrai nom serait *Saint-Donoat*, une chapelle *Saint-Donat*, en Saint-Nicolas-du-Tertre, ancienne trêve de Rufflac, M. (C E M et Le Mené, *Hist. des Paroisses de Vannes*, II, p. 422), mais le nom de cette chapelle n'est pas très sûr, on trouve *Saint Anat* en 1427, *Saint Thenat* en 1536. (De Laigue, *Noblesse bret.*, II, pp. 671, 677). Bourbriac, C.-d.-N., détient des reliques de Saint Donat, vérifiées en 1897, (Kerdanet, *Albert Le Grand*, n., p. 827). — Pour ceux qui croient retrouver du paganisme partout, je leur signale le dieu payen *Dunet*, honoré par les prêtres gaulois, dans l'île de Dunet, voyez DERIC, *Hist. de Bret.*, 1^re^ éd.t., I. II, p. 302.

moine bénédictin du XVIII^e^ siècle, dit Gaultier du Mottay, (*Icon. et hag. bret.*, p. 49). En outre il a dans la paroisse un village et une chapelle sous son vocable, ce qui prouve que le saint patron du territoire paroissial n'était pas honoré dans l'église paroissiale, mais dans cette petite chapelle isolée; c'est d'ailleurs, fréquent en Bretagne.

Dans les actes le saint est devenu *saint Idunet*, et celà depuis longtemps puisque dans les registres de baptêmes, mariages et sépultures, en 1671 (10 fév.) et 1672 (mars) l'on trouve mention du village, ou de la *frérie de S. Idunet;* toutefois cette forme n'a pas paru la bonne, car au cadastre (dressé en 1835), le plan de la section B, dite de Saint-Idunet, porte bien *Saint Idunet*, mais on a fait disparaître l'*I* par un procédé chimique.

Saint Dunet n'a rien de commun avec saint Idunet; saint Idunet est un moine cornouaillais de basse époque, éponyme d'un *Locyonet ;* le clergé de Pluzunet ne sachant rien du saint patron éponyme de la paroisse l'a identifié avec saint Idunet (1).

(1) C'était là une identification facile, mais on se demande comment le clergé de Pluzunet a été amené à faire cette identification. Saint Idunet est connu de nos jours depuis qu'on a publié le cartulaire de Landévennec; auparavant, il était inconnu. Lobineau le cite dans la vie de saint Guennolé précisément parce qu'il avait eu connaissance du cartulaire de Landévennec, mais ce saint était jusqu'alors ignoré en dehors de la Cornouaille. Albert Le Grand ne parle pas de lui, aucune vie de lui n'avait été écrite, la liturgie l'ignorait, (*) ce n'était donc pas un saint connu dans le Tréguier. Il y a en ce point une difficulté qu'on ne peut expliquer qu'en supposant qu'un prêtre de Pluzunet avait fréquenté Landévennec ou Châteaulin.

(*) Depuis l'époque des vieilles litanies, publiées dans la *Rev. Celt.*, XI, p. 136, 141. — Ils ignoraient aussi la *vita s. Gurthierni*, du Cartul. de Quimperlé, où il est fait état de ses reliques.

Les traditions populaires ont entouré le souvenir de saint Dunet, à Pluzunet, de très jolies guirlandes poëtiques d'une belle saveur celtique; une vie de saint Dunet a été composée par le peuple et mise en vers dans la *Gwerz Sant Igunet*, long poëme de 63 strophes de deux vers, qu'Anatole Le Braz a recueilli des lèvres de Marguerite Philippe en septembre 1892 et publié dans les *Annales de Bretagne*, VIII, p. 104. Idunet, ou Igunet ou Ieued, sa sœur Dunvel, et son oncle Minic y jouent un rôle; on est là, devant ces compositions hagiographiques de l'esprit populaire, du même genre que celle des frères Envel et de leur sœur sainte Jeune (1), ou de Maudez et sa sœur, sainte Juvette. Sainte Tunevel est la patronne de l'ancienne paroisse de Bolézan, en Bégard. (*Icon. et hag. bret.*, p. 86) et l'on montrait jadis à Pluzunet, deux auges sépulcrales appelées tombeaux de saint Idunet et de sainte Tunevel, (*Répert. Arch. C.-d.-N.*, p. 330). Cette sainte n'est pas connue par ailleurs, et ne paraît pas avoir eu de liturgie, par conséquent il fallait que son culte soit solidement attaché au cœur des populations, pour qu'elle soit demeurée patronne de la paroisse de Bolézan.

Saint Min, ou le diminutif *Minic*, dont l'auteur populaire a fait l'oncle d'Idunet, est saint Meen, patron de Lannéven, ancienne trêve de Bolézan. (2)

(1) La légende raconte le même miracle pour s. Idunet que pour s. Envel: le Saint et sa sœur s'entretenant, ne pouvaient s'entendre à cause du murmure des eaux de la rivière; le saint commanda à la rivière de couler en silence, et depuis ce jour elle ne murmura plus.

(2) Il existe en Pluzunet, une chapelle *Sainte-Idrielle;* le *Rép. Arch. des C.-d.-N.*, en signale les ruines du XV^e^ s., p. 330, la *Géogr. dép. des C.-d.-N.*, p. 681, écrit *Saint Idrienne;* les registres de bapt. mar. et sép. de Pluzunet mentionnent le 7 février 1671: « la chapelle Sainte-Idrielle, en Kermarguer, en cette paroisse ». Je ne sais pas non plus qui est ce personnage. Il faudrait une longue enquête sur place pour arriver à démêler l'hagiographie populaire de ce quartier; — sur le folklore de s. Dunet, v. Le Goffic, *l'âme bretonne*, I, p. 81, II, pp. 47-48; G de la Chênelière, *Invent. des monum. mégalit. des C.-d.-N.*, in *Soc. d'émul. des C.-d.-N.*, 1880, p. 118.

Le nom de saint Dunet a été refait d'après le nom *Idunet* et est devenu *Igunet, Ienet* : la légende n'est que poésie ; rien ne peut apporter aucun renseignement sur notre saint; ce personnage est inconnu au dehors de Pluzunet; comme tant de saints éponymes de paroisses, il est fort probable que sa vie toute entière s'est passée dans la paroisse qu'il avait fondée et organisée, et qui seule a continué à l'honorer.

Saint Brévara, Brévalaire, Brandan

I

Brévala, Blévara et *Brévara,* sont des formes populaires sous lesquelles saint Brandan est connu dans le Bas Tréguier. Ceci ressort nettement de l'étude du culte rendu à ce saint en deux localités de cette région, et cette constatation permet d'affirmer l'identité du personnage qui a été désigné à la fois sous les noms de saint Brandan et saint Brévalaire.

Il existait jadis en Botsorhel, une chapelle connue sous le nom de « chapelle Brévara », et le hameau a gardé ce vocable. C'était une seigneurie appartenant aux *du Parc de Brévara.* Leurs armes se voyaient sur la chapelle, édifice du XVI[e] siècle, dont la façade offrait la date de 15.... Saint Brandan était honoré en cette chapelle; sa statue a été depuis transportée en l'église paroissiale; non loin de la chapelle se trouvait la fontaine où l'on venait prier le saint pour obtenir la guérison de la fièvre et des maux de tête (1). La chapelle et le hameau sont désignés sous le seul nom du saint, comme il arrive très fréquemment; on connaît les nombreux exemples de *Chapelle Christ, Chapelle Maudez,* etc., pour lesquelles le hameau est ainsi désigné par le seul nom *Christ, Maudez,* etc.

En Lanvellec (Côtes-du-Nord), le cadastre et la

(1) J'emprunte ces renseignements à la notice donnée par M. Louis Le Guennec, dans le *Bulletin de la Commission diocésaine de Quimper* 1903, pp. 315 et sq.; on y trouvera un dessin de la statue de saint Brandan. — V. *Société Archéol. du Finistère,* 1913, p. 31. — La chapelle est encore indiquée sur la carte d'Etat-Major. — La statue de saint Brandan vient d'être classée comme monument historique.

Carte d'Etat-Major, indiquent près du bourg, derrière le jardin du presbytère, un lieu dit *Crec'h Blévara ;* les habitants disent aussi *dossen Blevara, dossen Brevala* « le monticule, la hauteur de Blévara » Saint Brandan est le patron de Lanvellec, nul doute que ce quartier ait appartenu autrefois à la fabrique, d'où son nom de *Crec'h Blevara.* Tel était jadis le nom de Brandan à Lanvellec, nom inconnu aujourd'hui puisque le marguillier quête pour *Sant Vran ;* mais d'autres traces ont subsisté de cette forme ancienne: des actes de donations dans l'ancien rentier de Lanvellec mentionnent plusieurs habitants qui portent le prénom de *Brevara,* le notaire a transcrit la forme populaire; au contraire les registres de baptêmes, mariages et sépultures, donnent toujours la forme latine *Brandanus* et *Brandana* pour les femmes (1). Par ailleurs un centon qui a été recueilli par Anatole Le Braz doit retenir l'attention :

An otro sant Brandan
Ereet e gorf gant eur c'hervé balan.

« Monsieur saint Brandan, la taille amarrée d'un lien de genêt » (2). Il faut sans doute restituer la forme Brevala qui donne une rime riche, rime qui est la seule raison de ces vers:

An otro sant Brevala
Ereet e gorf gant eur c'hervé balan.

On voit par ces deux exemples que *Brevala, Brevara* et *Blevara,* sont les formes populaires du nom de saint Brandan-Brévalaire. (3)

(1) Renseignements fournis par M. le recteur de Lanvellec.

(2) *Les saints Bretons d'après la tradition populaire, in Annales de Bretagne,* XIII, (1897) p. 114.

(3) Saint Brandan est encore patron de Trégrom, dans la même région. Le marguillier y quête pour saint Brandan; dans le cimetière l'on montrait jadis un cercueil monolithe appelé tombeau de saint Brandan, (Gaultier du Mottay, *Répertoire Archéologique des C.-du-N.* p. 333), et qui servait à préparer la chaux pour blanchir

Ces différentes formes confirment l'hypothèse formulée par M. Joseph Loth, à savoir que Brevalazr, Brévalaire était bien le doublet de Brandan (1).

Branwalatr (saint) : saint Broladre, (Ille-et-Vilaine), saint Broladre en Jersey. Dans les litanies de Saint Vouga, on trouve *sancte Brangualadre*. C'est sûrement le patron de *Loc-Brévalaire* (Finistère), plus anciennement *Loc-Brévalazr;* saint Brévalaire est patron de Kerlouan, Finistère, (*Soc. arch. Fin.* 1905, p. 187).

De *Bran-walatr*, on a eu *Brawalatr*, et *Broalatr*. La forme *Brevalazr* semble indiquer qu'il y a eu à côté de *Branwalatr, Bren-walatr*, ce qui pourrait confirmer l'hypothèse que ce serait le même saint que *saint Brandan*.

La tradition de l'identité du personnage Brevalaire — Brandan est ancienne; Loc-Brevalaire est appelé *Locus Brandani* en 1330 (Longnon, *Pouillé de Tours*, p. 334) (2) et Albert Le Grand qui était très renseigné sur les doubles noms de nos saints bretons, qu'il cite toujours dans les intitulés de chacune de ses vies, ne manque pas de dire, en parlant de saint Brandan au début de la vie de saint Malo « Saint Brandan, que nos Bretons appellent sant Brevalazr. » Dom Lobineau en refondant Albert Le Grand écrit « on dit que c'est lui [saint Brandan] que les Bretons nomment saint Brevalazr et à l'honneur de qui ils ont bâti quelques églises dans la province. »

Il subsiste une difficulté pour la forme de *Brevala ;* sa finale en — *a* ne peut venir de la finale — *azr* de *Brevalazr* qui a donné *Brevalaire*, de même que *cadr*,

l'église; ce cercueil existe toujours, mais on l'a transporté au bas du bourg. Je ne connais aucune trace à Trégrom de l'ancienne forme *Brévala*.

(1) *Les Noms des Saints Bretons*, p. 15 s. v. *Branwalatr;* cet article reproduit les conclusions d'un article plus long paru dans la *Revue Celtique*, VIII, pp. 744-745, auquel nous renvoyons le lecteur.

(2) Locbrévalaire se prononce actuellement *Lopré*, (*Bulletin Diocésain d'Hist. et d'Archéol. de Quimper*, 1922, p. 200).

cazr a donné *kaer, ker* = beau ; l'*a* final de *Brevala* ne correspond pas à la finale de *Brevalazr ;* au contraire le centon de Lanvellec, où *Brevala* rimait avec *c'hervé balan* indique plutôt que la finale de *Brevala* était suivie d'une nasale ; le nom serait *Brevalan*, la nasale ne se faisant pas plus sentir que dans *ama, aman* = ici. Or nous savons qu'il a existé une forme *Branwallanus* au xv[e] siècle; c'est le nom d'un personnage donné comme saint et dont l'église de Branston, en Angleterre, prétendait détenir le tombeau (1). On n'était pas certain de pouvoir identifier ce personnage avec *Branwalatr ;* la forme trécorroise *Brevala* y autorise, et l'on a ainsi la forme avec finale *anus* qui a donné la finale *a* de notre *Brevala*.

Toutes ces constatations se recoupent les unes et les autres; l'on voit par là que *Brévalaire, Brevala*, et *Broladre* sont les doublets de *Brandan*.

Saint Brandan sous les différentes formes où son nom se présente, n'est l'éponyme d'aucun nom de lieu en *Plou* —, *Lan* —, *Tré* —; il y a un *Loc-Brevalaire*, or les noms de lieux en *lok* — ont été constitués à une époque postérieure à celle où furent constiués les noms en *Plou* —, *Lan* —, *Tré* (2). Par ailleurs nous voyons ce saint être patron de paroisses dont il n'est pas l'éponyme, Lanvellec, Tregrom, Lanvollon, Kerlouan, ce qui semble bien indiquer qu'il a remplacé dans ces paroisses l'ancien saint patron éponyme. Tout cela prouve que le culte de ce saint en Bretagne n'est pas de la première antiquité. La gloire de ce saint pourrait bien avoir pénétré chez nous au moment ou Bili écrivait sa *Vita Machutis*, c'est à dire

(1) Dom Gougaud, *Mentions anciennes de Saints Bretons*, in *Annales de Bret.*, XXXIV, (1920) p. 274.

(2) Proposition que je ne démontrerai pas ici, qu'il suffise de rappeler les nombreux *Lomiquel, Lochrist, Locmaria*.

vers le milieu du IXe siècle (1), et l'on sait que la vie de saint Malo parle longuement de saint Brandan.

II

On a vu que Brandan, Brevalaire, Brevala et Broladre étaient le même personnage sous des noms différents. Par contre il y a d'autres personnages qui à tort ont été confondus avec saint Brandan.

Et d'abord il y a eu une substitution de saint Brandan à un inconnu: saint Brandan était honoré dans une des deux chapelles de *Locpréden* ou *Lopréden* en Plouénan, Finistère (carte E. M.,) il y avait là un ancien prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Mathieu. (*Soc. Arch. Fin.* 1906, p. 255 et 1918, p. 41.) Saint Brandan y a remplacé un saint *Preden* qui est l'éponyme d'un *Lanpreden*, en Riec, cité par le Cartulaire de Landévennec, XIX, et non identifié, (à moins qu'il faille y voir *Lespriten* en Riec, (Carte E. M.); ce saint donne aussi son nom à la paroisse de *Trebeurden*, Côtes-du-Nord, autrefois *Trébréden*, (*Anc. Evêch. de Bret.*, VI. pp. 248-250, et Longnon, *Pouillés de Tours*, pp. 345-350) (2).

(1) Date donnée par M. Ferdinand Lot, *Mélanges d'histoire bretonne*, p. 173. — Sur saint Brandan, v. Duine, *Memento*, I, p. 110, n° 99, où l'on trouvera toute la bibliographie, et *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne*, pp. 43 et 137; sur l'île qui joue un rôle dans ses voyages, v. les comptes rendus de travaux récents dans le *Bulletin de la Société d'Hist. et d'Archéol. de Bret.*, 1921, p. 50, 1922, p. 14 et 1923, p. 53. Dans la *Revue Celtique*, XXXIX (1922) pp. 209-211 et 355, Dom Gougaud a esquissé l'histoire de l'extension du culte de saint Brandan à travers les pays continentaux. — Ibid., pp. 393-395 on trouvera un compte rendu de M. J. Vendryes sur un travail récent concernant saint Brandan, ce compte rendu très substantiel est une véritable mise au point. — Saint Brandan a peu de chapelles sous ce nom en Bretagne, je n'ai à signaler que la chapelle Saint-Brandan en Langonnet, M., (Rosenw.; Luco, *Hist. des paroisses de l'évêché de Vannes*, I, p. 404; (Cont. d'Ogée).

(2) Le même nom se retrouve dans *Rosporden*, écrit *Rospreden* en 1288 et 1300 (La Borderie, *Recueil d'actes inédits*, p. 299; *Nouveau recueil*, p. 170). Cf. *Kerbreden* en Plouvien, F., (carte E. M.). — Sur ce personnage, v. J. Loth, *Noms des SS. bret.*, pp. 75 s. v. *Lan Preden* et p. 107, s. v. *Preden*.

Par ailleurs Lobineau a tenté des identifications entre saint Brandan et plusieurs autres saints qui n'avaient rien de commun avec saint Brandan. Ces identifications sorties du cerveau de l'hagiographe ont créé une légende qui est loin de disparaître.

Saint Vran est l'éponyme de la paroisse actuelle de Saint-Vran, Côtes-du-Nord, canton de Merdrignac. Cette paroisse honore comme patron saint Vran, évêque de Cavaillon au VIe siècle, dont la fête se célèbre le 21 novembre. (Gaultier du Mottay, *Géogr. dép. des C.-d.-N.*, p. 793.) Le même saint Vran est le patron de Trévérec, Côtes-du-Nord, canton de Lanvollon; il figure dans une légende rapportée par Jollivet, *Géographie des C.-du-N.*, II, p. 62 et par Sébillot, *Petite légende dorée de Haute-Bretagne*, p. 151. A Trévérec, il est au point de vue liturgique identifié avec saint Véran, évêque de Vence, au Ve siècle. (*Géogr. dép. des C.-du-N.*, p. 189). Lobineau, (*Vies des Saints*, 1724, app. p. 8, s. v. Brandan) a tenté d'identifier saint Vran avec saint Brandan. Cette identification est impossible: la paroisse de Saint-Vran est déjà donnée en 1330 sous le nom de *ecclesia sancti Verani* (Longnon, *Pouillés de Tours*, p. 354). A. de Courson dans les pouillés qu'il a publiés à la suite du Cartulaire de Redon, donne p. 568, la forme ancienne *Saint Bran*, que donne aussi Lobineau. Le nom Saint-Vran ou Saint-Bran est donc ancien, d'une époque où saint Brandan était bien connu, et d'une époque où le clergé n'aurait pas transcrit son nom sous une forme populaire incompréhensible; si la paroisse avait été sous le vocable de saint Brandan, le clergé aurait écrit *ecclesia sancti Brendani* et non *ecclesia sancti Verani*. En outre comment expliquer que saint Brandan, saint bien connu ait pu être déniché pour être remplacé par un évêque de Vence ou de Cavaillon, d'autant plus que nous voyons que saint Brandan est demeuré titu-

laire de nombreuses églises, Lanvollon en particulier tout près de Tréverec; si l'on a identifié saint Vran avec un évêque de Vence ou de Cavaillon, c'est précisément parce que l'on ne savait rien sur lui, et parce que rien ne permettait de reconnaître en lui saint Brandan avec qui il n'avait jamais eu rien de commun. (1)

Enfin on a tenté d'identifier saint Brandan avec saint *Bédan* ; cela parce que la commune actuelle de Saint-Brandan, dans les Côtes-du-Nord, ancienne trève de Plaintel (2), s'appelait jadis *Saint-Bédan* ; il y avait en effet sur le territoire de cette trève une seigneurie de *Saint-Bédan*, (*Invent. Somm. Arch. Dép. C.-d.-N.*, E, 2770); et dans les montres de l'Evêché de Saint-Brieuc en 1459, la trêve est donnée sous le nom de *Saint-Bédan*. (*Soc. Arch. C.-d.-N.*, V. p. 299); mais dans la montre de 1543, l'on trouve *Saint Brandan*. (*ibi.*, I, p. 282). Actuellement le nom populaire de la commune est *Sembedan* ou *Semdan* (Rigaud, *Géogr. hist. des C.-d.-N.*, p. 157.) C'est l'ensemble de ces faits qui avait poussé Tresvaux à considérer *Bédan* comme une autre forme du nom de *Brandan* : (*Vies des Saints de Lobineau*, I, p. XLII et XLIII.)

Saint Bédan ; c'est le nom d'une paroisse du diocèse de Saint-Brieuc, nommée aussi Saint-Brandan. L'on désigne souvent cette paroisse sous le nom de saint Médan, qui est un évêque de l'Irlande du VI^e^ siècle, et dont la fête est le 14 avril. C'est peut-être lui qui a été le patron primitif de l'église de Saint-Bédan. (15 octobre).

(1) L'évêque de Vence (Alpes-Maritimes) et celui de Cavaillon (Vaucluse, portent tous deux le nom latin de *Veranus*. Celui de Cavaillon a eu un autre succès que celui de devenir patron d'une paroisse bretonne, une confusion entre Cavaillon et l'ancien nom de Châlons, l'a hissé au trône épiscopal de cette dernière ville. *Cf Soc. hist. et arch. de Châlons*, X, 1922, pp. 42 et 59. — sur le nom de saint Bran, v. J. Loth, *Noms des SS. bret.*, p. 15, s. v. *Bran* et *Brandan*.

(2) Saint Brandan n'était pas paroisse bien qu'on l'ait dit: Pouillés de Bretagne à la suite du *Cartul. de Redon*, p. 569, n° 4.

Saint Brandan, patron d'une paroisse du diocèse de Saint-Brieuc dont nous avons déjà parlé.

Lobineau avait seulement écrit (édit. 1724, append. p. 7) :

« Saint Bédan c'est le nom d'une paroisse de l'Evêché de Saint-Brieuc. »

M. Joseph Loth, (*Noms des saints bretons*, p. 12, s. v. *Bédan*), indique pour le cas où, la forme *Bédan* pourrait être considérée comme sincère, un rapprochement possible avec « un saint du nom de Bydan ou Mydan, en Galles. (Rees, Essay, 280) » (1). Il semble que l'on pourrait tenter un autre rapprochement avec l'éponyme de *Trébédan*, Côtes-du-Nord et de *Landébédan*, hameau près d'un lieu dit *Saint-Hébédan*, en Penvénan (C.-d.-N.) (Carte E. M., et Loth, *op. cit.* p. 60). Le nom primitif serait *Petan* d'où *Tré-bédan*, et le doublet *To-pétan* devenu *Saint Tébédan* et fournissant *Landébédan*. Ce saint est un personnage de l'époque des *Lan* et des *Tré*, et de l'époque où les saints avaient encore des noms avec le préfixe *to* — à côté de la forme hypocoristique (cf *Connec* et *Toconnoc* = *Thégonnec*) et par conséquent d'une époque bien antérieure à celle où le culte de saint Brandan s'est développé en Bretagne. L'on voit par là que saint Bédan n'a aucun rapport avec saint Brandan. Dans la commune de Saint-Brandan, il est fort probable qu'à une époque quelconque, saint Bédan qui était un saint inconnu s'est vu dénicher par saint Brandan, dont le nom a été dans les actes substitué au saint patron primitif.

(1) Cf. un sieur de *Saint-Médan*? capitaine de dragons au régiment de Bretagne, (*Soc. Arch. Fin.*, 1919, p. 30).

Saint Avertin-sant Everzin

Saint Avertin, compagnon de saint Thomas de Cantorbéry, XII[e] siècle, est honoré dans le Finistère; il n'est pas sans intérêt de voir les transformations que son nom et son culte ont subi en passant en Bretagne.

Ce saint avait une chapelle dans la ville de Morlaix à l'entrée du cimetière Saint-Mathieu; cette chapelle est mentionnée en 1502, elle subsistait encore en 1723; les actes la désignent sous le nom de saint *Avertin*, on l'appelait en breton : *sant Everzin* ou *Iverzin* ; la statue du saint, longtemps conservée dans l'église Saint-Mathieu, est maintenant déposée au Musée religieux de l'Evêché de Quimper sous le n° 174; le saint est représenté serrant sa tête dans ses deux mains avec une expression de grande douleur; il est vêtu d'une chasuble antique à plis gracieux qui indique le XVI[e] siècle (1). Le saint était prié pour les maux de tête et d'oreilles et actuellement encore le quartier de Morlaix où était sa chapelle a gardé le nom de *Boan Pen*, mal de tête, qui rappelle sa spécialité comme guérisseur.

Non loin de Morlaix, M. Louis Le Guennec a signalé une statue du même saint « pressant à deux mains sa tête douloureuse » qui se trouvait jadis dans la chapelle ruinée de Saint-Mélar, en Plouézoc'h, et qui a été transportée dans une ferme voisine; on l'appelle *Sant Everzin* (2) ; même statue dans une des

(1) *Société Archéol. Fin.*, 1911, p. 238. — *Bulletin Comm. diocés. Quimper et Léon*, 1905, p. 50. L'Eglise Saint-Melaine de Morlaix conserve une autre statue de Saint Avertin.

(2) *Soc. Arch. Fin.* 1906, p. 270.

chapelles à l'intérieur de l'église de Plouégat-Guerrand; dans la chapelle Saint-Haran, en Plestin, une statue du même genre porte le nom de *S[t] Eversin* ; elle est mentionnée dans la description de la chapelle établie lors de la vente des biens nationaux sous le nom de *Saint Everzin* (1); le peuple prononce *Sant Iverzin*, le saint y est prié pour les maux de tête.

Le même saint a encore une statue dans la chapelle Notre-Dame-du-Haut, en Trédaniel, Côtes-du-Nord, avec l'inscription *Saint Libertin* ; il est représenté toujours dans la même attitude, les mains autour de la tête, et il a encore la même spécialité thérapeutique. « Les pèlerins brûlent devant la statue une certaine quantité de cette bougie longue et mince dite *rat-de-cave*, dont ils se sont préalablement entouré la tête; la longueur du tour de tête, est la mesure de bougie qu'il faut offrir » (2). Sous le même nom de *Saint Libertin*, notre saint a encore une statue dans la chapelle Saint-Languis, en Kergloff, Finistère. (3)

Enfin mentionnons en Coëtmieux, Côtes-du-Nord, zone française, une chapelle dédiée à saint Avertin; cette chapelle attire chaque année un certain nombre de pèlerins qui viennent invoquer son patron pour la guérison de la dyssenterie. (4)

(1) *Arch. dép. C.-du-N.*, Biens Nationaux.

(2) Le Goffic, *l'Ame bretonne*, I. p. 83. — Du Mottay, *Répert. Archéol. des Côtes-du-Nord*, p. 205, cite cette statue sous le nom de *saint Avertin;* une carte postale de Hamonic donne la graphie de *saint Libertin*, inscrite sur le pied de la statue (cf. *Paul Gruyer, Les saints bretons*, Paris 1913, p. 51). *L'Annuaire de Bretagne pour 1897, par Kerviler et Sébillot*, p. 33 donne un dessin de la statue avec l'inscription *saint Ivertin*.

(3) *Soc. Arch. Fin.* 1909, p. 316. — Il est certain que si l'on possédait pour les églises et chapelles des Côtes-du-Nord des inventaires semblables à ceux qui ont été publiés pour le Finistère, l'on pourrait citer bon nombre d'autres statues de saint Avertin; notre liste est loin d'être complète.

(4) Gaultier du Mottay, *Géographie départementale des Côtes-du-Nord*, p. 159. — A signaler aussi que des vitraux du XVI[e] siècle, dans la chapelle de N.-D. du Roncier, en Josselin, représentent saint Avertin (Rosenzweig, *Répertoire Archéologique du Morbihan*,

Il s'agit bien de saint Avertin, le Père Cahier, dans sa *Caractéristique des saints*, II, p. 668, dit que ce saint est honoré en France contre les maux de tête; les vers que l'on chantait dans son office font allusion à cette spécialité.

Ægros sanat, confortat flebiles
Capitibus offert lætitiam
Sic adjuvat infirmos debiles, etc.

Everzin, Iverzin sont les déformations bretonnantes du français *Avertin ; Libertin* qu'on retrouve en Trédaniel et en Kergloff est une déformation du breton *Iversin* probablement sous l'influence d'un nom latin *Libertinus*, qui n'existe d'ailleurs pas comme nom de saint.

Saint Avertin a vécu au XII[e] siècle, nous sommes en présence d'un culte importé à une date peu ancienne; l'on notera le détail caractéristique des cultes récents, à savoir que la spécialité thérapeutique et la représentation iconographique du saint se retrouvent identiques partout; les vieux saints au contraire, n'ont pas, en général, la même thérapeutique partout, et leur iconographie varie selon les lieux. En un mot leur culte est plus localisé; on retiendra aussi que notre saint a très peu de chapelles; la chapelle en Morlaix était une chapelle de cimetière et ne saurait être bien ancienne; on ne lui connaît pas de fontaine et il n'a fourni son nom à aucune localité. Ces remarques indiquent que son culte a été introduit assez tard.

Saint Avertin était le compagnon de Saint Thomas de Cantorbéry; le culte de cet évêque s'est répandu

p. 133). — Luco, *Pouillé de Vannes*, p. 797, mentionne la chapelle N.-D.-du-Bondon, en Saint-Patern de Vannes, « que j'ai rencontrée une fois sous le nom de saint Avertin.

très vite en Bretagne: en 1271, une église lui était dédiée à Bénodet (1). Toutefois le culte de ce saint n'a pas pris une extension aussi grande que celui de son compagnon saint Avertin; il a dû venir en Bretagne par une autre voie, et l'on ne saurait déduire de la présence d'une église dédiée en 1271 à saint Thomas de Cantorbéry, qu'à la même époque, saint Avertin était déjà honoré chez nous.

L'exemple de ce culte de saint Avertin est curieux; si l'on n'avait connu qu'une seule statue sous le nom breton de *sant Iverzin*, on aurait conclu à un saint indigène; des faits semblables doivent exister en grand nombre, et c'est pourquoi en matière hagiographique bretonne, on ne sera jamais assez prudent (2).

(1) *Bull. Comm. diocés.*, 1902, p. 365. Cette église relevait de l'abbaye de Daoulas, de même qu'une chapelle Saint-Thomas, en Camaret, (*op. cit.*, 1904, p. 294) et une église en Landerneau, (*ibid.* 1906, p. 355). Comme veut bien me l'écrire M. Bourde de la Rogerie, l'abbaye de Daoulas, fondée l'année même du martyr de l'archevêque, parait lui avoir voué un culte tout spécial; saint Thomas possédait une chapelle à Saint-Malo, (citée au XIII[e] s.,) et une chapelle à Rennes, (citée en 1252). Mais aucune trace du culte de saint Avertin n'existe dans ces diocèses, ce qui prouve, me dit M. de la Rogerie, que le culte de ces saints se sont propagés indépendamment.

(2) M. Le Comte de Laigue a bien voulu me faire parvenir le renseignement suivant: je le remercie tout particulièrement: « La statue la plus parfaite et la mieux conservée de saint Avertin, que je connaisse, se trouve à la chapelle Saint-Michel de Questembert, (Morbihan), au milieu d'un groupe de vieux saints: saint Nicodème, sainte Marguerite avec le dragon le plus curieux que l'on puisse imaginer, saint Memor tenant ses entrailles, un pape anonyme et un autre saint ».

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Saint ETHBIN et saint IDUNET..... 3

Saint DUNET, éponyme de Pluzunet..... 30

Saint BRÉVARA, BRÉVALAIRE, BRANDAN..... 34

Saint AVERTIN — saint EVERZIN..... 42

L'article sur Saint Brévara, Brévalaire, Brandan, est extrait du *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, Diocèse de Quimper et Léon, 1924, pp. 270-278; l'article sur *saint Avertin, sant Eversin*, est extrait de la même revue, 1924, pp. 199-202.